

Dans les coulisses de... 8/9

Visites souterraines à Ivry

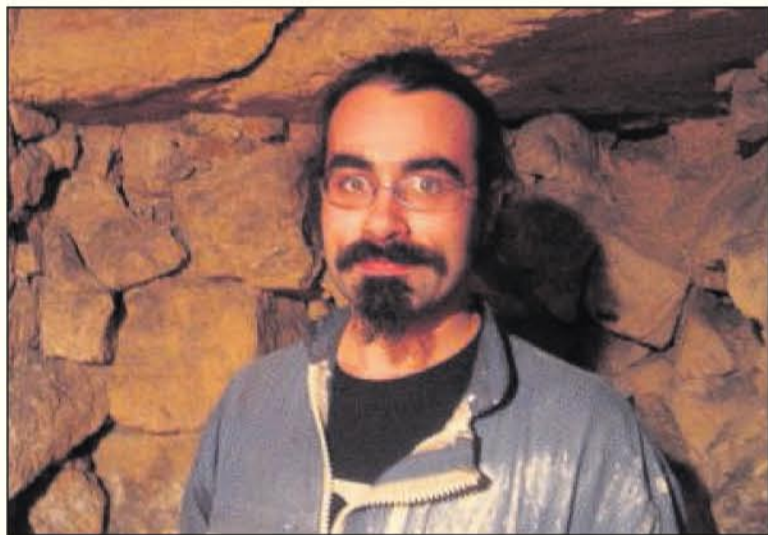
LA VILLE d'Ivry-sur-Seine possédait — à une faible profondeur — des niveaux de calcaire grossier particulièrement intéressants à exploiter pour la construction, notamment au cours du XIX^e siècle. Ils prolongeaient, au sud, ceux exploités sous le XIII^e arrondissement de Paris. Conséquence, aujourd'hui les trois quarts du sol de la ville sont minés par d'anciennes carrières. Parmi elles, les carrières Delacroix et Dumesnil, ponctuellement accessibles au public. Dans le département, l'inspection générale des carrières a recensé 669 ha sous-minés : 565 ha par des carrières de calcaire, 104 ha par des carrières de gypse. Des galeries souterraines essentiellement situées sur le territoire de villes du nord du Val-de-Marne. Ainsi, la quasi-totalité du territoire d'Arcueil et du Kremlin-Bicêtre est minée. A Gentilly et Charenton-le-Pont, la moitié de la ville est concernée. Saint-Maurice, Ivry et Villejuif sont touchés sur un tiers de leur surface, Cachan sur un quart...

CHRISTINE MATEUS

UN PERSONNAGE EMBLEMATIQUE

« J'aime le silence et le noir absolu »

BRUNO HÉRON, chef de chantier à l'Ocra



IVRY, HIER. Depuis trois ans, Bruno Héron travaille à la préservation d'un patrimoine méconnu au sein d'une association réunissant des passionnés des lieux souterrains. (LP/C.M.)

L'ASSOCIATION Ocra (Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre) existe depuis 1992. Basée à Paris, elle est née du désir de passionnés des carrières et autres espaces souterrains de préserver un patrimoine historique et industriel méconnu. Cette association intervient notamment sur les sites ivryens. Bruno Héron, chef de chantier, en fait partie depuis trois ans. Toutefois, sa vocation de « cataphile » lui est venue bien plus tôt, à l'âge de 15 ans. Il en a aujourd'hui 35. « J'habitais alors dans le XV^e arrondissement de Paris où il existe des carrières. J'y descendais avec un ami, clandestinement... On trouve sous terre des choses qui

n'existent nulle part dans la nature : le silence et le noir absolu. C'est ce que j'aime. Certaines personnes trouvent cela oppressant ; pour moi, c'est tout le contraire. »

C'est en 1999 que l'association a proposé à la mairie d'Ivry la restauration et la mise en valeur des silos à grain creusés dans la carrière Delacroix (*lire ci-contre*). Les bénévoles en ont dégagé deux, ce qui a nécessité de charrier plusieurs tonnes de remblais. « Et ce n'est pas fini ! Samedi et dimanche (NDLR : demain et après-demain), nous y organisons un chantier et j'espère que nous serons suffisamment nombreux pour continuer ce travail. »

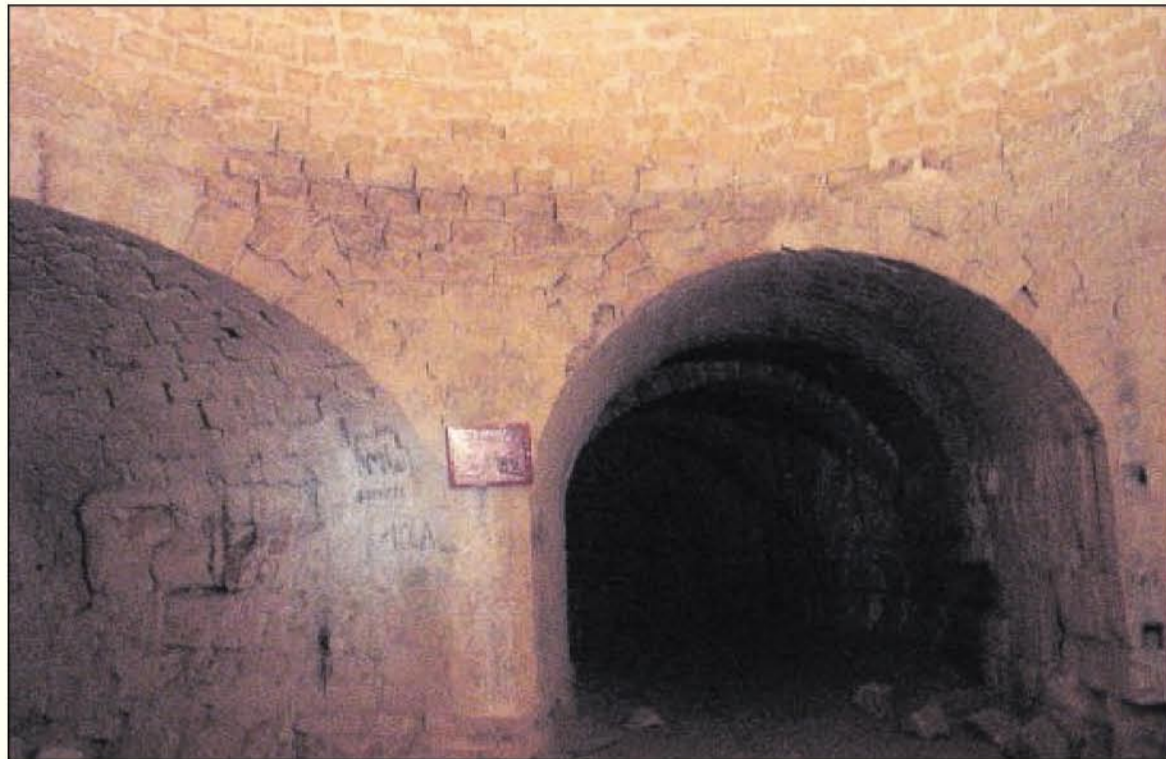
REPERES

■ **Ce qui en fait un lieu unique.** Les carrières Delacroix et Dumesnil sont les seules carrières du département accessibles de plain-pied.

■ **Un chiffre.** 800 personnes environ ont visité les deux carrières d'Ivry lors des dernières Journées du patrimoine organisées en septembre. A Ivry, parmi la foule d'événements prévus à cette occasion, la carrière Delacroix a été le site le plus visité, le fort d'Ivry étant le deuxième et la carrière Dumesnil le troisième.

■ **Une anecdote.** Pendant l'Occupation, lors de la Seconde Guerre mondiale, une partie de la carrière Delacroix servait de dépôt d'hydrocarbures pour les véhicules allemands.

Une autre partie du site était louée par un champignoniste. Celui-ci a caché pendant la majeure partie du conflit un Juif qui était, de fait, séparé de ses ennemis par une simple cloison. Cet homme n'a jamais été trouvé par les troupes allemandes et est sorti vivant de la carrière à la fin de la guerre.



IVRY, HIER. Redécouverte en 1983 par l'archéologue Marc Viré, la carrière Delacroix est l'un des plus beaux vestiges du grand réseau de caves qui s'étendait sous Ivry. (LP/C.M.)

Les trois vies de Delacroix

LA BEAUTE de l'endroit est à couper le souffle, et son histoire faite de rebondissements. La carrière Delacroix est l'un des plus beaux vestiges du grand réseau de caves qui s'étendait sous Ivry.

Redécouverte en 1983 par l'archéologue Marc Viré, elle doit son nom à l'un de ses anciens propriétaires, François-Adrien Delacroix, un notaire parisien du début du XIX^e siècle, qui a l'idée d'utiliser la pierre pour entreposer du grain et du vin. Vers 1820, la carrière devient le

théâtre d'une expérience unique de conservation des grains dans d'impressionnants silos creusés à même la roche selon une méthode remontant à l'Antiquité. L'expérience fut concluante, mais l'activité dut cesser. Le préfet de Paris s'y opposa, car il voyait une volonté spéculative dans cette initiative offrant la possibilité de disposer de grosses quantités de grains en cas de pénurie. De plus, en cas de disette, des émeutes auraient pu se produire dans le site et susciter des troubles à l'ordre public.

Aujourd'hui, on peut encore ad-

miration plusieurs silos, dont deux qui ont été entièrement débouchés par les bénévoles. Arrêté dans son projet, Delacroix a donc décidé de louer les galeries de la carrière à des champignonistes. Du coup, des meules à champignons ont également été reconstituées à proximité d'une vaste coupole à l'architecture impressionnante. Enfin, le site a servi de dépôt de matériel et d'hydrocarbures pour les troupes allemandes pendant l'Occupation. Cette carrière est aujourd'hui déclarée « carrière d'intérêt archéologique ».

La carrière Dumesnil, une usine de bière

DESCENDRE à la carrière Dumesnil, c'est — dans un premier temps seulement — comme descendre dans une station de métro. De grands escaliers nous font plonger sous terre et passer à proximité d'une inscription qui arrête notre curiosité : « Défense de fumer dans l'abri - Défense de venir à l'abri avec des bêtes ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, le site a en effet servi de refuge aux riverains. Mais c'est une autre histoire que ces vestiges nous racontent. Cette ancienne carrière de calcaire porte aussi le nom de Brasserie Dumesnil rappelant sa dernière activité. Dans les années 1960, elle a été entièrement transformée en site industriel consacré à la fabrication de la bière.

Circuit de visite

Georges Dumesnil, clerc de notaire et propriétaire de la Brasserie du marché aux chevaux (dans le XIII^e arrondissement de Paris), quitte la capitale pour agrandir son entreprise, direction Ivry. Le site a été démantelé au début des années 1980. Aujourd'hui, il ne reste que les ruines des impressionnantes installations techniques, de gigantesques cuves de fermentation, du matériel dédié à



IVRY, HIER. Cette ancienne carrière de calcaire est connue sous le nom de Dumesnil, patronyme du dernier utilisateur des lieux, un fabricant de bière dans les années 1960. (LP/C.M.)

la germination de l'orge... En décembre 2000, les services techniques de la ville d'Ivry ont demandé à l'Ocra (Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre) de mettre en place

un circuit de visite. Des aménagements réalisés par les bénévoles ont permis de sécuriser les souterrains et de concevoir un circuit retraçant toutes les étapes de la fabrication de la bière.